



# Les merveilles de Clarence Bicknell

**Cet érudit anglais, humaniste et amoureux des Alpes du Sud, a été le premier à étudier avec rigueur les fabuleuses gravures rupestres protohistoriques de la vallée des Merveilles dans le Mercantour. On célèbre cet été le centenaire de sa disparition en 1918.**

«Impossible de se figurer rien de plus triste que cette région, les lacs ont une teinte noire qui les rend semblables à des amas de bitume, les sommets décharnés, ravinés, horriblement tourmentés par les avalanches semblent d'immenses squelettes d'êtres infernaux.» D'évidence, en 1878, le romantisme d'Edmond Blanc, bibliothécaire de Nice, se complaît dans la délectation de l'affreux et du sinistre. Mais depuis longtemps le site de la vallée des Merveilles frappe les imaginations. Une toponymie diabolique l'exprime au cœur d'un paysage suscitant l'épouvante, habité de sorcières et fréquenté par les démons.

Pratiquement toutes les descriptions insistent sur le caractère sauvage et inquiétant de la région du mont Bégo. Pierre de Montfort, voyageur bourguignon, décrivait déjà, en 1460, «un lieu infernal avecques figures de diables et mille démons partout taillez es rochers. Peu s'en fallut qu'asme ne me faille.» En 1821 François Fodéré, médecin mau-

riennais, publie son *Voyage aux Alpes maritimes*, province fort intéressante car réunissant «en un seul tableau tout ce que le souvenir des grandes catastrophes offre de terrible, de magnifique et d'imposant. Ruines de la nature, vestiges accumulés de l'action de l'eau et du feu, ruines des ouvrages des hommes, ruines des générations passées!»

N'ayant probablement pas visité la région des Merveilles, il laisse son imagination broder sur la description qu'en avait donnée l'historien Pierre Gioffredo en 1650, se fondant sur les informations fournies par le curé de Belvédère, vraisemblablement recueillies auprès de bergers locaux. La description du site était enthousiaste: «On y voit des rochers de couleurs diverses, lisses et polis, gravés de milliers de figures qui représentent des quadrupèdes, oiseaux, poissons, outils mécaniques, rustiques et de guerre, ainsi que des événements historiques et fabuleux.» Il concluait que «les auteurs de ces "aimables plaisanteries" n'étaient en toute probabilité autres que des bergers et des pâtres passant ainsi leurs heures de loisirs.»

C'est insuffisant, frustrant même, pour François Fodéré qui n'hésite pas à décrire «d'énormes pierres de taille détachées d'un rocher voisin, qu'on voit étendues à terre

Clarence Bicknell avait 40 ans en 1882 lorsque ce portrait a probablement été réalisé. Il est ici à Bordighera (Ligurie), détendu dans son costume blanc, ses yeux révélant les effets du soleil pendant les longues journées où il botanisait sur les collines côtières et dans les Alpes.

Sauf mention contraire, les documents qui illustrent cet article nous ont été aimablement communiqués par la Clarence Bicknell Association. Tous droits réservés. [www.clarencebicknell.com](http://www.clarencebicknell.com)



L'AUTEUR

**JEAN-LOUP FONTANA**

Conservateur en chef du patrimoine, il poursuit une activité de conseil et d'assistance aux communes et aux structures culturelles dans les Alpes-Maritimes et les Alpes de Haute-Provence.



La gravure dite «du sorcier», dans la vallée des Merveilles (voir aussi en page 51 du numéro 49 de *L'Alpe*: «Mercantour, des monts et une mer») a été déterrée par Clarence Bicknell lui-même (le bas du visage était à l'origine enfoui). Cette première photographie connue (ici représentée inversée gauche-droite) est l'œuvre de Luigi Pollini, fidèle collègue et bras droit du savant anglais, qui a utilisé un appareil photo portable Kodak ou Frena, vers 1897 ou 1898. Avec l'aimable autorisation de l'Istituto internazionale di studi liguri.

en grand nombre, et sur lesquelles sont gravés grossièrement, mais d'une manière encore visible, des chevaux, des tours, des chariots armés de faux, des vaisseaux en forme de galère, des casques, des boucliers, des arcs, des piques et autres instruments de guerre, avec beaucoup d'écritures qui ne sont ni grecques, ni latines, ni arabes, et qu'on conjecture être des caractères puniques.»

La porte est ainsi ouverte pour l'entrée en scène des Carthaginois conduits par Hannibal franchissant les Alpes avec ses troupes et ses éléphants. Conscient néanmoins de la légèreté de telles assertions, François Fodéré ne s'avance pas jusqu'à faire franchir le col de Tende par l'illustre général, s'en tenant à «des généraux qui sont venus après lui». Toute œuvre un tant soit peu impressionnante relève à coup sûr de héros plus mythiques qu'historiques! Même le géographe Élisée Reclus se hasarderait à reprendre l'idée en 1864, non sans en attribuer prudemment la paternité aux montagnards du cru.

Rares sont les auteurs comme Albanis Beaumont qui, en 1795, s'était montré peu impressionné: «Au pied du col se trouvent les lacs des Merveilles qui n'ont en eux-mêmes rien de bien remarquable, si ce n'est leur nom.»

À partir de l'été 1868, des esprits plus curieux commencent à s'intéresser de près à la question. Deux naturalistes, l'Anglais Moggridge et le Prussien Dieck, accomplissent une excursion au cours de laquelle ils effectuent relevés et prises d'empreintes. Au congrès de Norwich, l'année suivante, le premier écarte avec humour l'intervention carthaginoise: «Je dois dire que Hannibal, dans ce pays, joue le même rôle que César, Oliver Cromwell et Sa Majesté Satanique en Angleterre, à qui l'on attribue toute œuvre dont on ne connaît pas l'auteur.»

Le principal intérêt de cette première publication fut d'attirer l'attention de la communauté scientifique internationale dont les représentants se succéderont dès lors afin d'étudier les caractéristiques des lieux



en les explorant à la recherche de nouvelles gravures. Dans un premier temps ces fructueuses moissons ne devaient guère apporter qu'un enrichissement quantitatif de la connaissance du mont Bégo et de ses alentours. Le débat interprétatif continuait de tourner en rond entre les thèmes ressassés du passe-temps de bergers, de la dévotion aux divinités infernales et, bien sûr, de la distraction favorite des troupes carthaginoises.

### De la prospection archéologique à l'élaboration de l'esperanto

Une figure se distingue dans cette cohorte érudite : celle de Clarence Bicknell qui y effectue plusieurs visites à partir de 1881 avant de louer une maison à Casterino puis d'y construire son propre chalet, abri de studieux séjours d'été jusqu'en 1918. L'apaisement des secousses révolutionnaires et les restructurations politiques du vieux continent ont amené sur les côtes méditerranéennes d'importantes communautés étrangères, principalement composées d'Allemands, de Russes, de Français ou d'Anglais.

Il ne s'agit toutefois pas d'une société simplement transplantée : de notables différences la partagent en deux catégories nettement tranchées. D'un côté, les aristocrates des cours restaurées perpétuent leur enracinement dans les grandes villes de la Côte d'Azur où, proches des souverains, ils restent acteurs permanents du jeu diplomatique et du théâtre mondain, veillant avant tout à la sauvegarde de leurs intérêts et privilèges. Leur caractéristique principale se lit dans leur conservatisme étroit et dans leur conformisme intellectuel. De l'autre, avec une relative discrétion, la bourgeoisie aisée se choisit volontiers de nouvelles résidences dans les villages de Provence et de Ligurie, où elle peut en toute tranquillité mettre en scène son mode de vie original et novateur.

C'est là qu'elle développe ses recherches dans tous les domaines : de la science pure à la prospection naturaliste ou archéologique, du dévouement humanitaire à la création artistique et littéraire, de l'invention architecturale à l'élaboration de la langue universelle. C'est là qu'elle met aussi au point les méthodes de classement de ses collectes, parallèlement à des perspectives immensément novatrices comme la théorie évolutionniste, publiée en 1859 par Charles Darwin, pasteur anglican reconverti dans le naturalisme.

La cité ligure de Bordighera est l'un des creusets de ce véritable humanisme artistique et scientifique. Dans sa couronne de villas, on entend le riche dialogue architectural entre les émules de Viollet-le-Duc, tenant du néo-gothique archéologique, et ceux de Charles Garnier ou du Liberty Style, inspiré à John Ruskin par la Renaissance italienne. On y côtoie les voyageurs de retour d'Australie ou d'Orient fréquentant l'Union Club, le Lawn Tennis and Croquet et le Victoria Hall où leurs récits étonnent le paisible rentier tout en enflammant les premières suffragettes comme Esther Roper ou Eva Gore-Booth.

C'est armé d'une grande feuille de papier et de cire noire que Clarence Bicknell relève les gravures rupestres protohistoriques de la vallée des Merveilles, dans le Mercantour. Il est ici photographié (probablement par son collègue Luigi Pollini en 1901) sur les fameuses chiappes de Fontanalba vers 2350 mètres d'altitude.

À droite : au fil de sa vie, Clarence Bicknell a réalisé plus de onze mille relevés comme celui-ci ! Cet estampage par frottis, daté du 31 août 1897, est conservé au musée-bibliothèque de Bordighera (Ligurie, Italie). Ces planches étaient réalisées sur le terrain et Clarence Bicknell les retravaillait ensuite dans son chalet de Casterino. Un superbe document, toutefois scientifiquement peu probant, car cette méthode fait disparaître les cupules juxtaposées constituant l'original. Cliché : Jean-Loup Fontana.

### Les 12 000 relevés d'un curieux antimilitariste

La stèle dite « du chef de tribu » représente un grand personnage avec un poignard fiché dans la tête. Elle est située dans le torrent des Merveilles à 2298 mètres d'altitude. Datée d'environ 2000 ans avant Jésus-Christ, elle comporte également des gravures du Moyen Âge ainsi que des dessins plus récents probablement réalisés par des bergers. Pour protéger ces œuvres du passage des nombreux visiteurs, le rocher a été remplacé par un moulage en octobre 1988. L'original est dorénavant visible au musée des Merveilles, à Tende. Photo : Emmanuel Breteau, extraite de son ouvrage *Roches de mémoire* (éditions Errance, Actes Sud, musée de l'Ancien Evêché, 2010).

Au sein de cet environnement, où l'éclectisme le dispute au cosmopolitisme, il est finalement tout naturel de retrouver le treizième enfant d'une famille d'armateurs baleiniers, comptant en son sein nombre de musiciens, de littérateurs et de peintres. Clarence Bicknell est aussi un pasteur évangéliste ayant abandonné sa mission pour se consacrer aux voyages vers Ceylan, le Maroc et enfin l'Italie. Sur la Riviera il peut se livrer à son occupation favorite : la prospection botanique. Il ne tarde pas à s'enfoncer dans l'arrière-pays où il entend parler des Merveilles, sans trop y prêter attention : « *Nous passâmes sur une série de rochers jaunes et lisses [...] mais comme nous étions à la recherche de plantes et choisissons pour marcher des endroits recouverts d'herbe plutôt que des rochers, je n'ai remarqué aucune gravure.* »

Assez vite cependant, dans les secteurs où les pétroglyphes se détachent parfaitement sur la roche vivement colorée de rouge, il s'attarde à les reproduire par le dessin puis par l'estampage au crayon avant qu'un ami photographe vienne effectuer une série de clichés. Cette documentation, qui s'enrichira

en une trentaine d'années jusqu'à compter près de douze mille relevés, s'accompagne d'observations, de réflexions, de collectes, de publications et de communications.

La belle saison voit désormais Bicknell établir son camp de base à la Casa Fontanalba, le chalet qu'il a fait construire en 1905 à Casterino, entrée des alpages à plus de 1500 mètres d'altitude. Outre la recherche et l'estampage des pétroglyphes protohistoriques il relève des gravures originales comme celle figurant Napoléon I<sup>er</sup> qu'une courte inscription invite à « *retourner en France et à laisser le Piémont* ». L'hiver, de retour à Bordighera, Bicknell participe étroitement à l'animation de la colonie étrangère au sein de laquelle il a repris son ministère sacerdotal. Très lié avec Giacomo Viale, curé de la ville, il milite en faveur d'un rapprochement des religions, ce qui le conduit à prononcer un sermon enflammé en l'honneur de saint Ampelio, patron de la cité. Ses ouailles anglicanes, scandalisées, en appellent à l'évêque de Gibraltar et Clarence Bicknell préfère abandonner ses fonctions cléricales. Toujours animé cependant d'une sorte



de flamme œcuménique il fait construire en 1886 son musée, synthèse de deux cultures: «L'édifice associe harmonieusement le style caractéristique du temple protestant avec un portique et des ornements de type méditerranéen.»

La propension spiritualiste de Clarence Bicknell se retrouve ainsi en filigrane de toute son action, dans les moindres traits de sa vie et dans tous ses engagements. Végétarien, ami des animaux, botaniste et espérantiste, il s'attache à la défense des droits de la femme et se proclame antimilitariste, ce qui lui vaut d'être considéré et fiché comme anarchiste. Le soupçon s'aggrave par sa fréquentation du prince russe Petr Alekseïevitch Kropotkine, cousin du tsar, géographe et libertaire, inspirateur de plusieurs des mouvements révolutionnaires d'Europe.

### Prudence, retenue et modestie pour règles

Inlassablement Bicknell continue son travail scientifique, s'attachant à la constitution d'herbiers, à l'inventaire de recherches archéologiques, à la collection et à la production d'œuvres d'art, à la correspondance avec les sommités scientifiques internationales du moment. C'est en pleine activité que la mort le surprend, le 17 juillet 1918, sur la terrasse de sa Casa Fontanalba, entièrement décorée d'œuvres dessinées et peintes pendant les jours d'intempéries.

De cette riche existence restent de précieux témoins, notamment au musée de Bordighera et à l'université de Gênes, mais surtout une impulsion toute particulière donnée aux recherches sur le site des Merveilles. Indiscutablement, il fut l'initiateur de la voie spirituelle, chemin que poursuivent les chercheurs actuels sans avoir toujours la prudence, la retenue et la modestie de leur maître. Écartant les spéculations carthaginoises, oubliant les

Planche extraite de *Flowering plants and ferns of the Riviera and neighbouring mountains* (Plantes à fleurs et fougères de la Riviera et des proches montagnes). Publié à Londres en 1885, l'ouvrage contient quatre-vingt-deux planches dessinées par Clarence Bicknell, lithographiées aux ateliers West, Newman & Co. Les trois plantes figurées ici appartiennent à la grande famille des *Primulaceae*, le *Coris monspeliensis* (Coris de Montpellier) étant une espèce unique dans sa catégorie. Cliché: Jean-Loup Fontana.

Le livre d'or de la Casa Fontanalba est l'un des nombreux albums de Clarence Bicknell. Il rassemble une partie de ses aquarelles de fleurs de montagne ainsi que les signatures de ses nombreux amis: archéologues, botanistes, écrivains, hommes politiques, etc. Ce logo, de style *arts and crafts*, se trouve sur la couverture intérieure du livre. Une réédition en fac-similé vient d'être réalisée à l'occasion du centenaire de la disparition de l'auteur. Elle peut être commandée sur [www.clarencebicknell.com/shop](http://www.clarencebicknell.com/shop)

Clarence Bicknell est assis avec une famille originaire du petit village de Casterino (aujourd'hui dans les Alpes-Maritimes) devant la Casa Fontanalba, la maison qu'il a bâtie entre 1905 et 1906 à 1 550 mètres d'altitude. Ce portrait a probablement été réalisé par Luigi Pollini, son collègue, vers 1910.



fantasmes de rituels démoniaques, révisant les jugements hâtifs sur la simple distraction de pâtres en estive, il a, le premier, posé l'idée fondamentale d'une démarche de caractère religieux ayant conduit dans ces solitudes ceux qui devaient y graver la marque de leur passage.

Un inventaire, probablement à peu près exhaustif, en est désormais établi, mais l'interprétation en reste largement sujette à débat. Il y a une vingtaine d'années, deux écoles s'affrontèrent. Pour les uns, sous la férule d'Henry de Lumley, le mont Bégo était rien moins qu'une «*montagne sacrée de l'âge du bronze*». L'affirmation du concept, aussi péremptoire que définitive, les autorisait à imaginer des réunions processionnelles et à décrire des cérémonies plus ou moins initiatiques. Pour les autres, dont l'archéologue Émilie Masson reste la figure emblématique, on était en présence d'un véritable «*livre à ciel ouvert*». Usant d'une proto-écriture sur la page des roches polies, l'humanité y aurait consigné la quintessence de ses croyances primordiales. Il devenait ainsi loisible de tracer sur le site un véritable parcours rituel balisé de jalons topographiques à leurs yeux irréfutables.

L'affrontement fut alors sévère, en dépit de la proximité des thèses, sur fond de contestation du modèle mandarin ouvrant la porte à d'autres hypothèses plus ou moins farfelues. La rigueur

scientifique des publications s'en vit quelque peu compromise: Émilie Masson décrivait «*la révélation*» qui l'avait frappée dès sa première visite, le paléoanthropologue Yves Coppens y lisant une manifestation «*miraculeuse*», tandis que Henry de Lumley évoquait «*l'émotion*» qui saisit le visiteur lorsqu'il pénètre dans ce «*sanctuaire*»...

La gendarmerie et les tribunaux eurent à en connaître, les accusations les plus graves fusant, les expertises et les campagnes de presse se succédant à un rythme effréné, fort loin de l'habitude dignité scientifique. Et tout ceci alors même que les deux camps en arrivaient à une étonnante concordance de vues. Les Hittites furent convoqués en remplacement des Carthaginois et l'on se plut à imaginer de nouveaux sabbats à la pâle lueur des vieilles lunes de l'indo-européisme...

Après une longue période d'imagination débridée, Clarence Bicknell avait posé quelques repères, s'interdisant néanmoins toute spéculation hâtive. Il était d'abord botaniste «*décrivain*» les fleurs et ne les «*interprétant*» pas. Sagesse et mesure exemplaires qui ne sauraient toutefois satisfaire les tempéraments modernes, assoiffés des certitudes généreusement distribuées par des spécialistes autoproclamés et aussitôt absorbées comme vérités définitives par un large public trop souvent simple consommateur paresseux en matière scientifique et culturelle. ❖

## Les célébrations Bicknell de l'été

Né en Angleterre en 1842, Clarence Bicknell décède le 17 juillet 1918 dans sa maison du hameau de Casterino à Tende, alors en territoire italien. Il aura passé plus de la moitié de sa vie dans cette région entre Ligurie et Alpes-Maritimes. En 2013, son arrière-petit-neveu, Marcus Bicknell, fonde la Clarence Bicknell Association (dont le siège est au Royaume-Uni) pour coordonner études, recherches et publications consacrées à la vie et à l'œuvre de celui qui «pourrait être le génie oublié de la science du XIX<sup>e</sup> siècle». En utilisant les ressources fournies par le musée de Bordighera (Italie),

le Fitzwilliam Museum de Cambridge, la Casa Fontanalba et les collections familiales ainsi que les différents ouvrages publiés par Clarence Bicknell et ses successeurs dans les domaines de la botanique et de l'archéologie, l'association a élaboré un vaste programme de commémoration. Film, expositions, conférences et publication d'une biographie complète sont au calendrier d'une année riche en événements dont on pourra trouver le détail en consultant le site Internet aussi fourni que pratique d'accès et de navigation (en anglais, français, italien et espéranto). [clarencebicknell.com](http://clarencebicknell.com)